

FEUILLETON DU "SAMEDI"

COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO 3 AVRIL 1897

LA CAGE DE CUIR

SECONDE PARTIE

ZORKA

IV

(Suite)

De Königsberg, ils se rendaient à Bromberg, et là, commençait la route à pied, par étapes, avec les instruments sur l'épaule, en réels ouvriers allant quémander de l'ouvrage.

Bromberg est une ville de trente-cinq à quarante mille habitants, chef-lieu de régence, où ils séjournèrent un jour.

Ils étaient assis le soir dans une salle basse de brasserie, attendant au très modeste hôtel où ils étaient descendus.

Instinctivement, Maurice, tout en buvant un verre de bière, avait pris un journal de la localité, et d'un air distrait en parcourait les colonnes, lorsque tout d'un coup il s'arrêta et devenant d'une pâleur mortelle, s'écria en français :

— Oh ! grand Dieu !

Puis sa respiration s'arrêta.

Le muet Justin allait le questionner.

— Chut ! — fit-il tout bas, on nous regarde.

Et, malgré les palpitations de cœur qui brisaient sa poitrine, il redevint maître de lui.

— Mon Dieu ! — murmura-t-il faisant passer en ces quelques mots toute son âme, — merci ! merci ! ... j'avais besoin de cette nouvelle preuve ! ...

Et jetant le prix de la bière sur la table, il remonta dans la petite chambre où ils devaient passer la nuit.

— Eh bien ! mon capitaine, — s'écria Justin dès qu'il eut fermé la porte, après s'être assuré que personne ne pouvait les entendre, — qu'est-ce qu'il y a encore ?

— Mlle Chaligny ...

La voix lui manqua.

— Allons ! mon capitaine, dit le brave garçon, à mots entrecoupés, vous avez l'air d'un cadavre ... Qu'est-ce que votre pauvre vieux Justin peut faire pour vous ?

— Mlle Chaligny est vivante ! ...

Justin Bréjon exécuta une gambade, l'accompagnant de ces mots, bien dans le caractère français :

— Mais, nom d'un pétard, mon capitaine, ça devrait vous donner de saténées couleurs, au lieu de vous faire ressembler à un mort !

Et Maurice de Prévannes, dépliant le journal, qu'il avait caché dans sa poche, lut ce qui suit :

“ On nous écrit de Steinbourg :

“ Hier, des enfants du village ont aperçu une hirondelle qui volait difficilement. La pourchassant à coup de pierres ils ont fini par s'en emparer. Grand a été leur étonnement lorsqu'ils ont constaté que l'oiseau portait au cou, en guise de collier, une bague, un petit anneau d'or tressé, sur lequel étaient gravés quelques caractères. En les réunissant, ils forment un nom : ‘ Fabienne ’.

“ On se perd en conjectures sur la provenance de cet anneau.”

Et M. de Prévannes mit sa tête dans ses mains, ne pouvant parvenir à retenir ses larmes.

— Mais, sac à papier ! mon capitaine ! faut pas pleurer ! s'écria encore Justin. Vous êtes certain qu'elle vit, la pauvre chère demoiselle ! ... Mais du moment qu'elle vit ! qu'elle existe ! mais, bon Dieu de sort ! faut que nous la trouvions ! autrement ! nous ne serions plus des soldats français ! et des cavaliers, encore !

Maurice ne répondait pas à son ordonnance.

Il lisait et relisait le fait divers du journal, intitulé *Der Tag*, “ Le Jour ”.

La feuille était datée de la veille.

Nul doute possible, donc, Fabienne était vivante ... Fabienne n'est pas un nom commun.

Et il continuait à repasser ces quelques lignes imprimées qui, tout en l'inondant d'une joie intense, portait un si grand trouble dans son âme.

— Il est bien évident que c'est elle qui a mis cette bague au cou de cet oiseau.

— Pour sûr ! D'ailleurs ... Steinbourg ? ... ça ne doit pas être aux antichoses ... Je ne sais pas comme on dit.

— Aux antipodes.

— Oui, c'est ça ... et nous allons filer pour Steinbourg, de notre pied léger ... Je sais bien que c'est assez mesquin, assez ravalant, de faire la route comme de simples fantassins, parce que, comme

qui dirait, quand on a l'honneur d'être dans la cavalerie, on a l'amour-propre de ne pas traîner la savate ... Mais enfin ! c'est un sacrifice que je dois vous faire, mon capitaine ... Et à la guerre comme à la guerre.

— Oh ! tais-toi ! tais-toi donc ! Affreux bavard !

— Dame ! mon capitaine, quand je ne suis plus muet ... je me rattrape !

Oh ! cette nuit, combien longue elle parut au pauvre amoureux !

En mai, cependant, le jour se lève de bonne heure. Et dès le premier gris de l'aube, M. de Prévannes obligeait Justin Bréjon à se jeter à bas de son lit.

— On va croire que nous avons commis un mauvais coup, fit le pauvre garçon qui tombait de sommeil.

— Allons ! tais-toi ! Et n'oublie pas que tu dois être muet comme une bande de carpes.

Et en route pour Steinbourg.

Le capitaine sortit de sa musette une carte de l'état-major allemand et aussitôt il s'orienta.

Vingt milles les séparaient de Steinbourg, un minuscule village dont les quelques maisons se mirent dans la Brahe, petite rivière latérale qui va se jeter dans la Warthe, le grand affluent de l'Oder.

Par bonheur, ils rencontrèrent sur leur route un charretier s'en revenant à vide, et pour quelques pfennigs et un moos, au premier bourg, il consentit à voiturer les deux ouvriers et leurs outils.

Et il leur demanda chemin faisant où ils allaient.

Aux mines de Yalta où ils comptaient trouver de l'ouvrage.

— Un dur métier, fit le charretier philosophiquement, mais quand on est jeune ...

— Voilà Steinbourg, dit-il, vers le milieu du jour, en désignant du bout de son fouet quelques pignons qui fumaient au milieu d'un paquet de boulaux.

— Merci.

Et, payé, faisant claquer son fouet, il continua sa route.

— Je suis toujours muet, mon capitaine ? demanda Justin.

— Mais plus que jamais, puisque tu ne sais pas parler allemand !

— C'est juste, mon capitaine. Mais c'est que la langue me démange parfois tout de même.

Ils allongeaient le pas, suivant la route sinueuse qui s'enfonçait jusqu'à Steinbourg.

— La route de Yalta ? demanda M. de Prévannes à un vieillard qui fendait du bois sur le seuil de sa chaumière.

— Vous lui tournez le dos, répliqua le brave homme, et vous en êtes loin.

— Ma foi, fit Maurice, laissant tomber son bâton de voyage, feignant une grande fatigue, ma foi, nous sommes trop las et nous allons toujours manger un morceau ... Nous nous sommes égarés ... Comment se nomme cet endroit, mon brave ?

— Steinbourg. Ça n'est pas gros ... Quelques feux, et c'est tout ... Mais si vous voulez entrer ... on vous offrira bien un banc pour vous asseoir, et on a encore un morceau de pain.

— Merci ! Vous êtes bien honnête. Nous avons nos provisions.

Le vieux était seul dans la chaumière, la vieille se trouvait aux champs.

On causait. Bien que bouillant d'impatience, M. de Prévannes prenait de bien longs détours pour ne pas éveiller les soupçons.

Tout en mangeant les provisions du bissac il demandait :

— Comment avez-vous dit que s'appelait cet endroit ? Stein ... Stem ...

— Steinbourg ... Steinbourg, sur la Brahe. Ça n'est ni grand ni gros.

— Tiens ! s'écria encore Maurice, où donc ai-je vu ce nom-là ? ... C'est sur un journal, sur le *Tag*, la feuille de Bromberg ...

— Ah ! c'est rapport à l'oiseau, sans doute, l'histoire de l'hirondelle. C'est M. Ringle, le pasteur, qui aura écrit.

— Oui, c'est cela même, continua Maurice, tandis que son cœur battait sa poitrine à bonds désordonnés. Une histoire de bague que l'on a trouvée au cou d'un oiseau. J'ai pensé que c'était une farce, une histoire pour amuser le monde, comme ils en mettent tant dans les journaux.

Ça n'est pas croyable.

— C'est bien pourtant la vérité, je vous le répète.

— Oh ! je serais curieux de voir cet anneau-là.

— Ça n'est pas difficile ... Il y a plus de dix personnes déjà des villages voisins qui sont venues le voir ... Si vous voulez, c'est chez Zuinder, le forgeron ... C'est son petit garçon qui a abattu l'oiseau, et Karl Zuinder l'a donné à sa fille Gertrude. Ah ! Une jolie fille. Quand vous aurez fini de manger ...

— Oh ; c'est vite fini, avec nous.

— Et votre ami ?

Justin, lui, qui n'avait pas les mêmes raisons d'être aussi pressé que son capitaine, était loin d'avoir terminé son repas et avalait les morceaux doubles.

— Ça n'est pas mon ami ... C'est mon frère ... Et il n'a pas l'usage de la parole.